

XYZ. La revue de la nouvelle



Claire-voie

Claire de Lamirande

Numéro 11, automne 1987

Nouvelles d'une page

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/2915ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

de Lamirande, C. (1987). Claire-voie. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (11), 53–53.

On ressent un curieux effroi quand les lecteurs prennent au pied de la lettre ce qu'on écrit. Comme si on avait dit plus que ce qu'on avait pensé dire. Goethe n'en était pas revenu d'entendre que des jeunes se suicidaient vraiment après la lecture de *Werther*.

Un autre effroi tout aussi éprouvant, c'est de se trouver confronté à une situation qu'on ne voudrait pas reconnaître : on est dans un de ses romans. Déjà dix ans que le roman a été publié. Un drôle de livre où des lecteurs avaient vu un engagement certain. On pensait avoir tout oublié. On se relit si peu.

Il y avait une femme qui cherchait à obtenir un vote de confiance à une réunion. Mais ce qu'elle avait dit n'avait pas emporté l'adhésion. Une seule main s'était levée. Pas celle du narrateur. On ne se souvient pas des détails. Les détails du roman sont tombés. Il reste comme des ruines. Le roman est à claire-voie désormais.

Aujourd'hui, il y a une femme juste en face qui cherche à obtenir un vote de confiance. On ne lève pas la main. Personne ne lève la main. On cherche des yeux la main qui pourtant aurait dû se lever : comme dans le roman. On est fasciné par la main absente.

Dans le roman, on avait moralisé en douce : pourquoi le vote de confiance n'avait-il pas été donné? La réalité effrayante de ce qui se passe, juste en face. La réalité à claire-voie!